

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Cinquième année.

Montréal, 1 Octobre 1881.

Numéro 1

Au LION D'OR

Pour vos marchandises d'automne, c'est chez Le
tenneur, Arsenault & Cie. que vous ferez le mieux.



477 - Nos CASHMERE NOIRS à 47 Cts. partent très vite.

Nos idées-pensées et actions de 1881 à 1882.

N'oubliez pas que vous achetez les plus beaux Cha
peaux de Dames chez
LETENDRE, ARSENAULT & C^{ie},
591 Rue Ste Catherine.



LA MORALE EN ACTION.

PREMIER POUCHARD.—Je vous dis, moi, que ce qui fait le plus de tort à
notre génération actuelle, c'est que l'on boit pendant les heures de bureau. Moi
qui vous parle, je n'ai rien bu pendant mes heures de travail depuis vingt ans.
Je me rappelle parfaitement la date, vu que je me suis définitivement retiré des
affaires en 1861.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Ce ne fut pas le seul service que nous
rendit notre boulet: il ne se contenta
pas de refouler de la façon que je viens
de raconter celui de l'ennemi, mais conti-
nuant son chemin, il onleva de son affût
la pièce pointée contre nous, et la lança
avec une telle violence dans la coque
d'un bâtiment, que ce dernier prit une
voied'eau énorme et sombra peu à peu
avec un millier de matelots et un grand
nombre de soldats de marine qui s'y
trouvaient.

Ce fut sans contredit un fait extraor-
dinaire. Je ne veux cependant pas me
l'attribuer à moi seul: il est vrai que
l'honneur de l'idée première en revient
à ma sagacité, mais le hasard me seconda
dans une certaine proportion.

Ainsi que je m'aperçus, la chose faite,

notre pièce de quarante-huit avait
reçu double charge de poudre; de là
l'effet merveilleux produit sur le boulet
ennemi, et la portée extrême de notre
projectile.

Le général Elliot, pour me récom-
penser de ce service signalé, m'offrit un
brevet d'officier que je refusai me con-
tentant des remerciements qu'il me fit le
soir même à dîner, en présence de son
état-major.

Comme je suis fort porté pour les
Anglais, qui sont un peuple vraiment
brave, je me mis dans la tête de ne pas
quitter cette forteresse sans avoir rendu
un nouveau service à ceux qui la défen-
daient; trois semaines après l'affaire du
canon de quarante-huit, il se présenta
enfin une bonne occasion.

Je me déguisai en prêtre catholique,
sortis de la forteresse vers une heure du
matin, et je réussis à pénétrer dans le
camp de l'ennemi à travers ses lignes.
Je me rendis à la tente où le comte
d'Artois avait réuni les chefs de corps
et un grand nombre d'officiers pour
leur communiquer le plan d'attaque de

la forteresse, à laquelle il voulait donner
l'assaut le lendemain. Mon déguisement
me protégea si bien que personne ne
pensa à me repousser et que je pus écou-
ter tranquillement tout ce qui se dit.
Le conseil fini, ils allèrent se coucher,
et je vis bientôt l'armée entière, tout le
camp, jusqu'aux sentinelles, plongé dans
le plus profond sommeil.

Je me mis aussitôt à l'œuvre: je dé-
montai tous leurs canons au nombre de
plus de trois cents, depuis les pièces de
quarante huit jusqu'à celles de vingt-
quatre, et je les jetai à la mer où ils
tomberent à environ trois milles de là:
comme je n'avais personne pour m'aider,
je puis dire que c'est le travail le plus
pénible que j'aie jamais accompli, à l'ex-
ception d'un seul cependant qu'on vous
a fait connaître en mon absence: je veux
parler de l'énorme canon ture décrit
par le baron Tott et avec lequel je tra-
versai le canal à la nage.

Cette opération terminée, je trans-
portai tous les affûts et tous les caissons
au milieu du camp, et; de peur que le
roulement des roues ne réveillât les
gens, je les pris deux à deux sous le bras.
Cela faisait un beau tas, aussi élevé
pour le moins que les rochers de Gibrat-
tar. Je saisis alors un fragment d'une
pièce de fer de quarante-huit, et me
procurai du feu en le frappant contre
un pan de mur, reste d'une construction
mauresque, et qui était enterré de vingt
pieds au moins: j'allumai une mèche
et mis le feu au tas.

J'oubliais de vous dire que j'avais
jeté sur le sommet toutes les munitions
de guerre.

Comme j'avais eu soin de placer dans
le bas les matières les plus combustibles
la flamme s'éleva bientôt haute et écla-
tante. Pour écarter de moi tout soup-
çon, je fus le premier à donner l'alarme.

Comme vous pouvez le penser, le
camp se trouva saisi d'épouvante; on
supposa, pour expliquer ce désastre,
que les gens de la forteresse avaient fait
une sortie, tué les sentinelles, et étaient
ainsi parvenus à détruire l'artillerie.

M. Drinkwater, dans la relation
qu'il a faite de ce siège célèbre, parle
bien d'une grande perte éprouvée par
l'ennemi à la suite d'un incendie, mais
il n'a pas su à quoi en attribuer la cause:
cela, du reste, ne lui était guère
possible, car — bien que j'aie, à moi
tout seul, dans cette nuit, sauvé Gi-
braltar — je n'ai mis personne dans
ma confiance, pas même le général
Elliot. Le comte d'Artois, pris d'une
panique, s'enfuit avec tous ses gens, et,
sans s'arrêter en route arriva d'une traite
à Paris.

La terreur que leur avait inspiré
ce désastre fut telle, qu'ils ne purent

BARRE 23, RUE NOTRE-DAME

VIN DE QUININE
DE
CAMPBELL
LE GRAND TONIQUE
DU JOUR.

Paiera les prix ci-dessous:

La Société Canadienne-Française de Construction de Montréal	\$1.25	pour	\$100
Société Métropolitaine	1.00	"	100
Victoria Mutual	.95	"	100
Montréal Mutual	.95	"	100
Société Saint Jacques	.72	"	100
Société Canadienne	.62	"	100
Compagnie de Prêts et Crédit Foncier	.52	"	100
Imperial Building Society	.70	"	100
Société Jacques-Cartier	.55	"	100
Provincial Loan Co.	.40	"	100

BARRE, 23 rue Notre-Dame, avertit les actionnaires de ne pas vendre leurs actions avant d'aller le voir, et cela dans leur intérêt et pour leur bénéfice.

BARRE s'occupe aussi de transactions, ventes et échanges de maisons, ventes de terres, lots vacants, etc., etc.

Le Canard.

Montréal, 1 Octobre 1881.

manger de trois mois, et vécurent simplement de l'air du temps, à la façon des caméléons.

Environ deux mois après que j'eus rendu cet éblouissant service aux assiégés, je me trouvais à déjeuner avec le général Elliot, quand tout à coup une bombe — je n'avais pas eu le temps d'envoyer les mortiers de l'ennemi rejoindre ses canons — pénétra dans la chambre et tomba sur la table. Le général fit ce qu'aurait fait tout le monde en pareil cas, il sortit immédiatement de la salle.

Moi, je saisis la bombe, avant qu'elle n'écœlata, et la portai au sommet du rocher. De cet observatoire j'aperçus sur une falaise, non loin du camp ennemi, un grand rassemblement de gens, mais je ne pouvais distinguer à l'œil ce qu'ils faisaient. Je pris mon télescope, et je reconnus que c'était l'ennemi qui, ayant arrêté deux des nôtres, s'appropriait à les pendre en qualité d'espions.

La distance était trop grande pour qu'il fut possible de lancer avec succès la bombe à la main. Heureusement je me souvins que j'avais dans ma poche la fronde dont David se servit si avantageusement contre le géant Goliath.

J'y plaçai ma bombe et la projetai au milieu du rassemblement. En touchant terre, elle écœlata, et tous les assistants, à l'exception des deux officiers anglais, qui, pour leur bonheur, étaient déjà pendus : un éolat sauta contre le pied de la potence et la fit tomber.

Nos deux amis, dès qu'ils se sentirent sur la terre ferme, cherchèrent à s'expliquer ce singulier évènement, et voyant les gardes, les bourreaux et toute l'assistance occupés à mourir, ils se débarrassèrent réciproquement de l'incommode oratoire qui leur serrait le col, coururent au rivage, sautèrent dans une barque espagnole, et se firent conduire à nos vaisseaux par les deux bateliers qui s'y trouvaient.

(A continuer.)

Mot de buveur :

Quand mon verre est plein, je le vide, et quand il est vide, je le plains.

Un couple bohème, la nuit.

L'époux se réveille subitement, ayant au front une sueur froide.

— Ah ! mon Dieu ! Ah ! mon Dieu !

— Qu'est-ce que tu as ? demand l'épouse inquiète.

— J'ai rêvé que je travaillais.

— Voyons, dit doucement la femme à quels excès cachés te livres-tu donc pour que ton sommeil soit ainsi troublé par des cauchemars contre nature !

Madame X... a pris une nouvelle bonne qui arrive directement de l'Arrouche.

Dernièrement elle la trouve assise dans la cuisine, le dos tourné à la porte, elle s'approche :

— Comment, ma fille, vous vous lavez les pieds dans la soupière...

— Qu'est-ce que ça fait, madame, je la rincrai après...

La scène se passe à un bureau de poste ;

Une femme de chambre demande à un employé :

— Monsieur, auriez-vous une lettre pour mademoiselle Joséphine Bouchard

— Poste restant ?

— Oh ! non, monsieur, elle est catholique.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C^{ie}.

Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 345.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Blumchenhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

A nos lecteurs.

Le numéro d'aujourd'hui est le premier de la cinquième année d'existence du *Canard*. Nous profitons de cette occasion pour remercier nos lecteurs de l'encouragement qu'ils n'ont cessé de nous accorder depuis que nous sommes devenus propriétaires de ce journal.

Dans certains quartiers, c'est un principe admis qu'un journal, pour être bien fait, doit nécessairement imiter la *Minerve* ou la *Patrie*, suivant le cas, et que ces deux journaux modèles doivent prendre le ton des feuilles publiées en langue anglaise. Or, le *Canard* n'est pas un journal conservateur, parce qu'il trouve les conservateurs trop libéraux ; il n'est pas libéral, parce que les libéraux sont trop conservateurs, de sorte que nous en sommes réduits à n'imiter personne, ce qui nous dispense de faire bien des bévues. Ainsi, aujourd'hui, si nous voulions singer nos grands confrères, nous pourrions nous vanter d'avoir retardé la fin du monde, effarouché la comète, empêché le commencement de s'implanter dans le pays, et fait disparaître toute possibilité pour Joe Beef de devenir premier ministre à Ottawa. Nous n'en ferons rien. Nous voulons être modestes. D'ailleurs nous avons fondé une société d'admiration mutuelle dont les membres se chargent de nous faire mousser, et nous arriverons sans être obligé de nous vanter nous-mêmes. Comme le juste péché sept fois le jour, et que le *Canard* a soif de justice, il peut se faire qu'il ait quelques pécadilles sur la conscience. Confians dans le zèle de nos ennemis pour faire connaître nos défauts, nous ne parlerons pas plus de nos fautes que de nos bonnes actions. Seulement, nous croyons devoir rappeler à public une partie de ce que nous n'avons pas fait. Mérite négatif, direz-vous peut-être. C'est égal, nous maintenons que, dans le journalisme, c'est déjà beaucoup que de savoir se taire à propos. Il va sans dire que notre examen de conscience ne remonte pas au-delà du 7 mai, date

du premier numéro publié par les propriétaires actuels :

1o Nous n'avons jamais dit que l'école de médecine obtiendrait gain de cause à Rome contre l'Université Laval.

2o Nous n'avons jamais lancé d'anathèmes contre ceux qui ont combattu l'établissement à Montréal de la succursale de cette Université.

3o Nous n'avons pas tenu nos lecteurs au courant de la quantité, de la couleur, de l'odeur et du goût des humeurs sorties de la blessure du malheureux Garfield.

4o Les courses à la rame nous ont laissés froids.

5o Nous n'avons pas parlé une seule fois des pieds de Thibault.

6o Nous ne nous sommes pas aplatis devant les puissants.

7o Le voyage de M. Sénécal en Europe ne nous a pas attaché une seule plainte, et nous n'étions pas à Hochelaga lorsqu'on lui a tiré une fusée à son retour.

8o Nous n'avons pas proclamé Fréchetto le plus grand poète et le plus grand sculpteur de l'univers. En revanche, nous n'avons pas cherché à rabaisser son mérite. Nous ne le jalousons pas, et cela s'explique par la supériorité des chansons du *Canard* sur les "Fleurs Boréales."

9o Nous n'avons jamais fait de chantage, et nul homme n'a pu se servir du journal pour satisfaire ses rancunes personnelles.

10o Nous n'avons pas prêché la discipline de parti.

11o Nous n'avons pas parlé de notre circulation, bien qu'elle soit au moins deux fois aussi considérable que celle des journaux qui ont fait tant de tapage.

12o Nous n'avons pas entrete nu nos lecteurs des scènes dégoûtantes auxquelles a donné lieu la guerre dirigée contre la prostitution dans la *Cité du Bien*.

13o Nous n'avons pas publié de dépêches télégraphiques aussi assomantes que stupides.

14o Nous n'avons pas prêté à un peuple ultra-loyal la loyauté qu'il doit à la couronne britannique.

15o Nous n'avons pas reproché à nos compatriotes de ne pas avoir négligé leurs affaires dans le but d'obtenir l'insigne honneur d'aller se pavaner à Wimbledon en habit couleur de homard bouilli, pour d'assister au grand parti de *tir* donné par les anglais. Dans notre pays, on n'a pas besoin de carabines pour assister à un parti de *tir*.

16o Nous n'avons pas reproduit d'articles de l'*Univers*.

17o Nous n'avons pas prédit la chute de Gambetta, ni l'avènement de Henri V au trône de France.

18o Nous n'avons pas accusé de paresse, d'ivrognerie, d'incouduite et de manque de patriotisme nos frères émigrés aux États-Unis.

19o Nous n'avons jamais eu assez pou de cœur pour attribuer à nos compatriotes des défauts qu'ils n'ont pas. C'est très mal de médire contre sa propre nationalité, mais il faut être bien vil pour la calomnier.

20o Nous n'avons jamais exprimé une idée pour la seule raison que cette idée avait été mille fois rebattue par ceux qui n'ont rien appris, rien oublié, depuis cinquante ans.

21o Nous n'avons écrit que ce que nous avons jugé à propos d'écrire, dans l'intérêt de nos lecteurs, et nous

ne nous sommes pas occupés du qu'en-dira-t-on.

22o Nous n'avons pas abusé de l'immense influence que le *Canard* exerce sur les chefs politiques pour les forcer à accorder des sinécures à nos amis.

23 Et nous n'avons fait aucun tort à personne.

Il faudrait plusieurs volumes pour raconter tout ce que nous n'avons pas fait. Nous espérons que nos lecteurs nous sauront grés des efforts que nous faisons pour ne rien faire... d'inconvenant, et qu'ils sauront apprécier à leur juste valeur les prodiges que notre profond génie accomplit journellement pour la plus grande gloire des lettres canadiennes.

Le jour d'mon mariage.

AIR : — Annette et puis Lubin.

La fille au gros Gustin,
Cette grande Julie
Que j'aime à la folie
Est à moi d'puis c'matin.
Je l'dis sans hyperbole,
De plaisir mon cœur vole ;
Il danse la carmagnole
Sous mon gilet d'satin.

C'est aujourd'hui le jour d'mon mariage
J'suis si bien mis que les boll' du village
Veul' s'm'arracher. J'n'en dis pas d'avantage :

On a des mœurs, et puis l'on est époux.

Quoiqu'il soit doux
D'faire des jaloux,
Contentons-nous
D'être heureux en ménage.

Fallait bien inviter,
Pour venir à not' nocce,
La femme du su canne bossé (1)
Et l'arrangeux d'méquier.
Les oûiveurs, les oûiveuses,
Les spineurs, les spineuses,
Les dâseurs, les spouleuses (2)
Viendront après souper.

C'est aujourd'hui, etc.

Un grand Amérinquin
Qui danse avec ma femme
Trébuché et dit : Goddame !
Moi j'saisis c't'égrefin,
Je lui flanqu' par la tête
Un coup d'poing, que j'répète,
Et j'lui crie à tue-tête :
N'sais-tu pas, grand coquin,
Qu'est aujourd'hui, etc.

Alors le bacchanal
Redoublant de furie,
Tandis qu'on s'injurie,
Ma femm' veut s'trouver mal.
Je m'empresse autour d'elle,
J'la chéris, je l'appelle ;
Un regard de sa prunelle
M'dit qu'il faut quitter l'bal.
C'est aujourd'hui, etc.

Ne vous mariez pas,
Surtout l'jour de vos nocces,
Si vous craignez les bosses,
Évitez les faux pas ;
Fuyez l'aventurière,
Et la femme légère,
Ou ploine de mystère,
Qui n'vent plus d'ces lits bas.
C'est aujourd'hui, etc.

(1) Second boss.

(2) Ceux qui ne comprennent pas ces balangoires-là n'ont qu'à aller travailler trois ou quatre mois dans les manufactures américaines. Ils, ou elles, comprendront à leur retour.

LE POLITICIEN DE PROFESSION



Il est ordinairement doué d'une
cervelle énorme.



Ou d'un ventre proéminent.



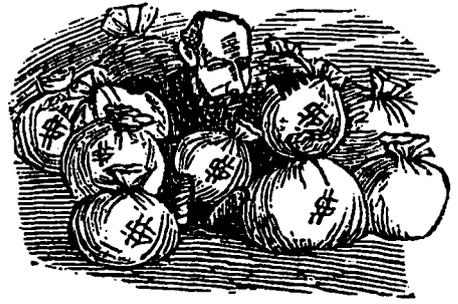
Il a pour lui-même une estime profonde
et une admiration sans bornes.



Il tire les ficelles comme pas un.



Son regard perçant sait juger à première vue de la valeur
personnelle de ceux qui l'approchent.



Il aime à se bien entourer, et manifeste les plus
grands égards pour la propriété.

Construction.

MM. Dupuis Frères, les populaires marchands de la rue Ste Catherine, ont commencé à faire construire sur cette rue, au coin de la rue St André, un magnifique magasin qui coûtera, terminé, \$35,000. Cet édifice aura cinq étages, et mesurera 45 sur 122 pieds. Il sera en pierre de taille. Les plans ont été préparés sous la surveillance de MM. Poitras et Roy, architectes. Les travaux seront exécutés par MM. Laurence et Frère, entrepreneurs.

MM. Dupuis Frères sont les fondateurs du commerce de la rue Ste Catherine, et nous les félicitons sur leur esprit d'entreprise et le progrès de leur commerce.

COUACS.

Un laitier de cette ville vient de rentrer en lui-même. Les scrupules de sa conscience ne lui permettant plus de vendre du lait qui lui paraît trop blou pour la consommation, cet honnête citoyen a tranché la difficulté en s'achetant une paire de lunettes jaunes.

Un de nos confrères affirme que whiskey prend toujours un c. Nous ignorons ce que prend le whiskey, mais nous connaissons un homme qui prend du whiskey en quantité si considérable que son nez en rougit de honte.

Aimer telle est la destinée de la femme sa plus haute mission sur cette terre.

Il est difficile de convaincre un olibataire qu'une veuve riche n'est pas belle.

Un paisible citoyen de Deadwood, voyant un homme porter la main à la poche de derrière de son pantalon, crut qu'il voulait sortir son revolver, et se hâta de le tuer. Après cet exploit, il s'aperçut que le défunt avait tout simplement voulu prendre un flacon de whiskey pour lui offrir un coup, et il se prit à regretter d'avoir agi avec trop de précipitation. Cependant, il se rapela aussitôt que tout homme bien né doit s'empresse d'exécuter les dernières volontés d'un mourant, et il s'empresse de vider la bouteille. Un si touchant exemple du respect que l'on doit à la mémoire de ceux qui ne sont plus ne saurait être trop loué.

Le diable est aux vaches à Longueuil, ou plutôt la vache d'un contribuable est au diable; du moins c'est chez ce dernier que les conseillers ont dit d'aller la mener l'autre jour. Le contribuable en question ne s'était-il pas avisé de secouer la poussière de ses souliers sans avoir au préalable payé les taxes qu'il devait, (et qu'il doit encore le malheureux) à la corporation. Le maire de l'endroit qui, dans la candeur de son âme, s'imaginait que ça se paye les taxes, a fait saisir la vache. Saisi d'indignation le débiteur est allé en prendre une en revendication. L'huissier a reçu des conseillers l'ordre d'aller au diable avec la vache.

Où ne sait pas s'il est parti pour ce lointain voyage.

Entre boulevardiers.
— Vous savez la nouvelle? Notre vieil ami le docteur X... est mort,
— Ah! le pauvre homme!... il aura voulu se soigner lui même!

— Achetez "LA MUSE POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

Le télégraphe nous annonce qu'un nouvel attentat a été commis par les Nihilistes. Un monstre à face humaine a expédié au Czar un volume des poésies de M. Eudore, Éva naturel. Le malheureux empereur de toutes les Russies va lire l'ouvrage. La conséquence est qu'il va perdre la raison, et ses canons vont en profiter pour l'immoler à leur rage. Lorsque nous avons cru que les Nihilistes n'inventeraient rien de plus dangereux que les bombes à dynamite, nous pataignons dans le bourbier inextricable de l'erreur.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

Un mondiant demande l'aumône à un passant :
— Je n'ai pas de sous.
Le mondiant d'un ton conciliant ;
— Je n'ai pas spécifié !

Rebus No. 23.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution.

Explication du rebus No. 23.
On perd trop en perdant un ami,

La saison des huîtres est commencée. Si vous voulez être bien servi, donnez vos ordres à MM. L. Codioux & Cie., Rue St Laurent, vis-à-vis le Marché. Voir l'annonce sur notre quatorzième page.

"LA MUSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Pourquoi a-t-on vu la plupart des visiteurs de l'exposition retourner chez eux satisfaits et contents? C'est parce qu'ils ont visité le grand établissement des chapeaux de Déromo et Lefrançois, au coin des rues Ste Catherine et Amherst, et que, rendus là, ils ont acheté chacun un des magnifiques chapeaux en soie ou Pull-Over, que MM Déromo et Lefrançois fabriquent eux-mêmes, et vendent à plus bas prix que partout ailleurs.

Pour l'automne.

Préparons-nous pour les temps froids, et pour cela il faut acheter de bonnes marchandises, telles que flanelles, wincoys, couvertes, draps, tweeds. Notre importation d'automne est au complet. Nos départements sont des mieux assortis, et nous sommes prêts à donner satisfaction entière aux visiteurs, tant sous le rapport du choix que sous celui de la modicité des prix.

Nos marchandises de deuil méritent une mention spéciale, et ne sauraient être surpassées pour le prix.

Profitez donc de la grande mise en vente de nos nouvelles marchandises d'automne, qui commencent cette semaine, et ne manquez pas de venir nous faire une visite. Nous vous promettons entière satisfaction.

GRAVEL & THIBAUT,
587 rue Ste. Catherine,

1881-TWEEDS DE L'EXPOSITION-1881

LA MAISON DUPUIS FRERES

Vient d'acheter en bloc, tous les Tweeds mis cette année à l'Exposition par GAULT BROS., de Montréal qui ont remporté pour ces Tweeds la MEDAILLE D'OR, tel qu'il appert par la carte suspendue à ces Tweeds et qui se lit comme suit :

MEDAILLE D'OR ADJUCEE

Classe 17—Partie 1—Section 7

A MM. GAULT Bros., Montreal

POUR LE PLUS BEAU LOT DE TWEEDS EXPOSÉ

Ces Tweeds ont été manufacturés exprès pour l'Exposition, et il est tout juste de croire qu'ils ont été faits de la plus belle laine et avec le plus de soin possible.

Oui, ils sont beaux ! Mais cette raison dit-elle que pour cela ils ont été payés bien chers et qu'ils seront vendus bien chers ? Non ! !

D'abord, ayant été achetés en bloc sur le terrain de l'Exposition, les propriétaires ont préféré les laisser aller à bon marché plutôt que de faire les frais de transport, à leurs voutes pour les vendre ensuite par petits lots.

Ensuite la Maison DUPUIS FRERES les a mis immédiatement au taux de ses autres marchandises, c'est-à-dire à 25 o/o de REDUCTION. De sorte qu'on peut se procurer ces SUPERBES TWEEDS aux prix ordinaire, c'est-à-dire depuis 50 cents jusqu'à \$1. 25 la verge.

Assurément le public va profiter de ces avantages en allant acheter ses TWEEDS chez

Dupuis Freres
605, Rue Ste Catherine Montréal.

BOISSEAU FRERES

Nos. 235 et 237

Rue St Laurent

5 PREMIERS PRIX

—ET—
DIPLOME D'HONNEUR !

L'Exposition de 1881
POUR CHAPEAUX DE DAMES

1er Prix et Diplome
d'Honneur en 1880

POUR CHAPEAUX DE DAMES

L'empressement des Dames à venir visiter notre stock et la satisfaction qu'elles nous témoignent, nous prouvent que nous avons su répondre aux besoins de la toilette.

Notre exposition d'Automne a le succès que nous en attendions tous nos articles se vendent rapidement, et les ordres pour nos Chapeaux de Dames sont nombreux. Il est vrai d'ajouter que nous avons le plus beau choix d'articles nouveaux, riches et élégants qu'on puisse envier, et la variété en est grande.

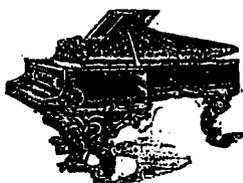
Quant à nos prix ils sont incontestablement très-bas puisque nous vendons en détail au pris du gros.

Notre exposition durera encore toute la semaine prochaine.

BOISSEAU FRERES

Les plus vastes magasins de la rue St Laurent.

PIANOS



SOHMER

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, lui-même, et seront garantis pour six ans.

A VENDRE

Un Orgue de 12 Registres, assez fort pour une église de 150 pi. ds.

Pour les détails, s'adresser à

NOE BROUSSEAU,

397 Rue Mignonne.

FUMEZ CIGARETTE GOLD FLAKE



GRANDE EXHIBITION

MONTREAL

Grande Attraction !

J. A. DENIS

MARCHAND DE

Peintures, Ferronneries, Tapisseries, Pluceaux, Vitres Etc.
206 1/2—Rue Saint-Laurent—206 1/2

(VIS-A-VIS LE MARCHÉ)

ENSEIGNE de la CLEF D'OR

MONTREAL

N. B.—Toutes sortes de Peinturages et Vitrages promptement exécutés et à bas prix

HUITRES OYSTERS, HUITRES

HOMARDS FRAIS

L. CADIEUX & CIE

192 Rue St Laurent

(EN FACE DU MARCHÉ)

Reçues tous les jours :—Huîtres Malpeque, St. Simon, Caraquettes, Narrow, etc.
Aussi Homards de qualité supérieure.
Huîtres de toutes sortes vendues à la mesure.
Envoyez vos commandes et nous promettons satisfaction.

HOTEL St LOUIS

64 Rue St Gabriel

Cet hôtel de première classe est maintenant ouvert au public voyageant et aux clients de Montréal.
Des chambres spacieuses, bien aérées, avec un ameublement de luxe, qui offrent aux clients tout le confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience. M. Duhamel a fait ses preuves dans les premiers hôtels de la Puissance et des États-Unis.

La cave contient les vins des meilleurs crus, vins de Nuits, de Volnay, Hautalence, Pomard, etc., etc. Lunch de 15 Cts. en montant.

Les prix sont modérés.
A. CHAGNON & CIE., S.
Propriétaires